

XAVIER GUÉZÉNEC

UN MARI EN TROP

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

ANNE RACHEL	AUJOULAT MICHEL
BEAUFRETON PASCAL	BERTHET ANNE
BIDON SYLVIE	BILLET DOMINIQUE
BRAU SYLVIE	BUISINE ELISABETH
CHARRIER PATRICK	CLOAREC GWENOLA
CONAN SYLVIANE	CROUAN ANTOINE
DAVID MARIE AGNÈS	ELGHOZI PATRICK
ELWENN GUEZENEC	GREYL DOMINIQUE
GUEZENEC PATRICK	GUGGENBUHL HÉLÈNE
HINAULT NADINE	K.FRANÇOISE
KERICHEARD M.-C.	K. M.-JO
LARGUIER VÉRONIQUE	LAUTREDOU RENE
LE BRIS ALEXANDRA	LE DANTEC MARY
LE MEE RENÉ	LE MONS JOSETTE
LOZAC'H DIDIER	LUYCX ODILE
MACE DANIEL	MATHIEU J.-F.
MORFOISSE LAURENCE	SIMON PIERRE
THAURONT IRÈNE	VAILLANT STÉPHANE

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520441

Dépôt légal : janvier 2026





## Au marché

Saint-Brieuc, samedi 30 mars 2024

Maryline marche tranquillement au bras de Max, son mari, regardant distraitemment les fruits et légumes du marché de la ville de Saint-Brieuc. Ils n'ont pas vraiment besoin de faire des courses, mais elle ne se lasse jamais d'admirer les couleurs des fruits, de se laisser porter par leurs effluves ; elle aime entendre les vendeurs vanter leur marchandise, saluer les badauds qui déambulent comme eux, regarder les chalands affairés à comparer les prix, se pencher sur les étals pour sentir les fruits et les fleurs, et les huîtres... Les odeurs des huîtres et du varech, hum, les dernières huîtres de la saison, ou presque, et ce soleil printanier les a sortis du lit. Ils ont fêté leur premier anniversaire de mariage la veille au fameux restaurant de La Vieille Tour, à deux pas de chez eux. Ils profitent de ces premières chaleurs d'un pas lent, et au bras de son Max, elle est heureuse. C'est une femme plutôt jolie, la cinquantaine, apprêtée sans excès, au teint naturel. D'un tempérament enjoué au rire spontané, et presque toujours de bonne humeur. Leur pas tranquille lui permet de reposer sa tête amoureusement contre l'épaule de cet homme qui la rassure par sa carrure et son flegme qui pourrait être britannique. D'origine irlandaise, de par son père, de mère française et « fils de la guerre », il a rencontré Maryline à Galway, sa ville natale, et ils se sont mariés six mois plus tard au grand étonnement de leurs amis respectifs, un coup de foudre tout simplement. Lui, vieux célibataire de la cinquantaine, aime à dire qu'il a attendu toute sa vie sa femme, mais elle, veuve, a été mariée quelques années dans sa jeunesse, et n'en dit pas plus ; manifestement, Maryline n'aborde pas le sujet

facilement et Max a toujours eu la délicatesse d'éviter les questions indiscrettes ou inopportunnes.

D'un physique agréable, son visage ne présente qu'un seul défaut notable, son sourcil droit a été mal recousu, en baïonnette, ce qui se remarque au premier coup d'œil. Sa mâchoire de centurion romain s'accorde bien avec ses mains de boxeur et l'ensemble pouvait vite passer pour dissuasif à qui voudrait chercher la bagarre. Son aspect physique dégage un calme rassérénant. Il est courtois, prévenant, et ce comptable parfaitement bilingue et naturalisé français profite de ce samedi de repos pour accompagner sa femme en la guidant immuablement vers le marché des fleurs où il lui achète, comme tous les samedis, un petit bouquet. Il a immigré en Bretagne, depuis sa rencontre avec Maryline, par amour autant du pays que de sa femme.

Cette quiétude heureuse du couple est brutalement interrompue par le cri que Max pousse à la douleur de son bras. Maryline a serré si violemment celui-ci en plantant ses ongles à travers la veste de son mari qu'il ne peut se retenir de réagir en attrapant la main de sa compagne.

— Arrête, tu me fais mal, qu'est-ce qui te prend ?

Il se penche alors vers elle, et voit tout de suite à son teint d'une pâleur inhabituelle qu'elle a un problème.

— Tu te sens mal ? Ça ne va pas ? Tu veux t'asseoir ?

Elle ne peut pas dire un mot, et tendant l'autre bras, elle ânonne difficilement :

— Là, là, là... !, le regard posé sur la foule.

— Eh bien quoi ? Là, quoi ? Qu'y a-t-il ?

— C'est lui, j'en suis sûre, c'est lui !

— Mais qui, « lui » ? Explique-toi, enfin, questionne-t-il, franchement inquiet. Quelqu'un qui t'importe ?

Retenant ses esprits peu à peu, elle dit simplement :

— Rentrons, s'il te plaît.

— Bien sûr, ma chérie, se contente-t-il de répondre, en attendant impatiemment quelques explications sur celui qui paraît tant la troubler.

Elle reste muette et marche comme un pantin jusqu'au domicile conjugal et demande juste quelque chose à boire, n'importe quoi de frais, à Max.

Il pose alors la question qui le démange. Il ignore que la réponse va l'entraîner dans la plus folle des aventures...



## Une histoire inattendue

— Alors, si tu m'en disais un peu plus sur ce « lui » ? sourit-il, non sans quelque inquiétude.

Elle hésite, pose son verre d'eau, puis balbutie :

— C'est mon mari !

— Ma chère, tu as besoin de repos ! s'esclaffe-t-il. Je suis là, et bien là, tu me vois ! poursuit-il presque sur le ton de la boutade, mais il se retient, ayant vu sa femme si pâle et touchée par la vue de cet homme que lui n'a pas vu. Jusqu'à preuve du contraire, c'est moi, ton mari.

Elle renchérit pensivement et surprend Max par sa répartie pour le moins inattendue :

— Jusqu'à preuve du contraire, oui, jusqu'à preuve du contraire... je ne suis pas folle, c'est mon mari, je veux dire Léo, mon premier mari.

Max soupire et perd son calme habituel :

— Tu crois avoir vu un homme qui lui ressemble, Maryline, mais ton mari est mort et enterré depuis pas mal de temps, si je ne m'abuse, et je ne crois pas aux revenants, toi non plus d'ailleurs !

La réplique de sa femme le glace d'effroi, à l'idée qu'elle ait perdu la raison :

— Si ! Mort peut-être, mais enterré, sûrement pas !

— Comment ça, si ? Tu crois aux fantômes ? C'est nouveau !

— Mais non, pas aux fantômes, aux revenants, ce n'est pas la même chose...

— Mary, j'ai vu de mes yeux le certificat de décès de ce Léo, alors, veux-tu être un peu plus précise et m'expliquer ce que tu entends par « revenant » ?

— Et tu n'as pas rêvé. Maintenant, assieds-toi et écoute : j'avais dix-neuf ans et lui vingt et un quand nous nous sommes

mariés. Une grosse bêtise, je sais, la vie en couple c'est différent de la Saint-Valentin, il s'est vite révélé insupportable, coléreux, et les disputes de plus en plus violentes se succédaient. C'était un type vraiment bizarre, imprévisible, mais il m'avait fait rêver avec ses histoires de voyages, il était obsédé par le Cap-Vert, va savoir pourquoi. Un jour, il rentre à la maison et me déclare tout simplement qu'il part là-bas, soi-disant pour préparer notre voyage. Devant mon étonnement, il m'annonce pour enfoncer le clou « Et je pars demain ! »

Je savais parfaitement qu'il était inutile d'essayer de lui faire revoir sa décision ni même de lui demander de différer son départ, il était bien trop fier pour imaginer changer d'avis, y compris pour tenir compte de mes disponibilités ; comme il était au chômage, peu lui importait. Le lendemain soir, en rentrant du travail (à l'époque, je bossais comme secrétaire médicale), je n'ai pu que constater qu'il était parti ; tout simplement... aucunes nouvelles pendant deux ou trois semaines...

Quelques mois plus tard, je reçois un appel du consulat m'annonçant que le vol entre les îles de Sal et Boa Vista s'est abîmé en mer, les corps n'ont pas été retrouvés, on a juste récupéré des effets personnels, dont la liste comporte les papiers de Léo Pinson ; mon mari figurait, paraît-il, sur la liste des passagers, tout portait à croire qu'il était disparu. Je ne sais pas trop si c'était plutôt un soulagement ou une épreuve pour moi. Toujours est-il que c'est interminable pour avoir un certificat de décès après une disparition, ça prend des années, au bas mot dix ans, et je le savais suffisamment retors pour avoir « organisé » sa disparition. Il était assez malin pour avoir glissé son passeport dans la liste des objets retrouvés, moyennant quelques billets au passage à qui de droit, quand il avait appris le crash du coucou en question. La liste des passagers n'était pas forcément très rigoureuse à l'époque...

Max, anéanti, commence à comprendre.

— Mais pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé ? Je ne sais pas.

— C'est du passé, je croyais l'histoire enterrée avec sa disparition, ça fait presque trente ans tout ça, c'est vieux,

tellement vieux, je n'avais pas envie de t'ennuyer avec cette histoire... soupire Mary.

— Et tu me dis que tu l'as revu au marché, c'est quand même incroyable que tu aies pu le reconnaître après presque trente ans ! Non seulement il a dû changer physiquement, mais enfin, qu'est-ce qu'il viendrait faire ici ?

— Il avait une cicatrice avec une perte importante de cheveux au-dessus de l'oreille gauche que je reconnaîtrais entre mille, une brûlure, je crois me souvenir. Quant à savoir pourquoi il est revenu, parce qu'il est revenu, tu m'entends, Max, il est revenu, va savoir, il a peut-être besoin d'argent, ou alors c'est juste pour me persécuter. En cas de disparition, le présumé mort qui refait surface récupère tous ses biens, la succession est annulée, un éventuel second mariage peut être contesté, du moins c'est ce qu'on m'a dit à l'époque, la loi a pu changer, il faudra que je me renseigne. Ses parents avaient pas mal de biens, et comme il était fils unique, tu imagines la situation et les procédures ; les avocats, les tribunaux, les appels, que sais-je encore ? J'ai souvenir que ses parents sont décédés peu de temps après notre mariage, il avait hérité de plusieurs appartements qu'il avait vendus. Il est en droit de réclamer la valeur de tout son patrimoine, après jugement d'annulation de succession, me semble-t-il. J'avais potassé le sujet quand il a disparu et quand il a été déclaré décédé, maintenant, que dit la loi ? Aucune idée sur l'évolution du Code civil. Une chose est sûre, c'est qu'il peut nous pourrir la vie pendant des années...

Max reste assis, décontenancé, mais résume la situation rapidement :

— La première chose à faire est de savoir si c'est lui ou pas ; je vais demander à mon ami John, qui est à la retraite, mais dans le temps, c'était un détective privé de première classe, discret, malin, efficace et qui n'a rien à me refuser.

— Tu as un ami détective ? Tu ne m'en as jamais parlé !

— Ex-détective, précise-t-il, et tu as bien un mari mort-vivant et tu ne m'en as jamais parlé non plus !